

son avenir le plus immédiat, certaines fins bourgeoises, ne pourrait toutefois s'arrêter là-dessus. La révolution ne résoudre les problèmes bourgeois qui se présentaient à elle en première ligne qu'en portant au pouvoir le prolétariat. Et lorsque celui-ci se serait emparé du pouvoir, il ne pourrait se limiter au cadre bourgeois de la révolution. Tout au contraire et précisément pour assurer sa victoire définitive, l'avant garde prolétarienne devrait, dès les premiers jours de sa domination, pénétrer profondément dans les domaines interdits de la propriété aussi bien bourgeoise que féodale. Dans ces conditions, elle devait se heurter à des démonstrations hostiles de la part des groupes bourgeois qui l'auraient soutenue au début de sa lutte révolutionnaire, et de la part aussi des masses paysannes dont le concours l'aurait poussée vers le pouvoir. Les intérêts contradictoires qui dominaient la situation d'un gouvernement ouvrier, dans un pays retardataire où l'immense majorité de la population se composait de paysans, ne pouvaient aboutir à une solution que sur le plan international, sur l'arène d'une révolution prolétarienne mondiale ²⁸⁴. »

Trotsky, pas plus que Lénine, ne voyait dans la bourgeoisie cette force révolutionnaire sur laquelle les mencheviks comptaient. Mais si Lénine posait en facteur révolutionnaire la paysannerie alliée aux forces démocratiques, Trotsky faisait de la mince couche sociale du prolétariat urbain le seul agent de la révolution. La théorie léninienne de la transgression de la révolution bourgeoise en révolution socialiste impliquait une période transitoire (de durée indéterminée) de « dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie » ; chez Trotsky, la « dictature du prolétariat » succédait directement au régime tsariste, la distinction entre « programme maximum » et « programme minimum » disparaissait.

Lénine refusa en 1905, et persista dans cette voie jusqu'au printemps de 1917, cette théorie qui, à ses yeux, faisait fi du rôle de la paysannerie ²⁸⁵. Mais, dans la phase qui précéda immédiatement Octobre, il adopta la perspective de Trotsky et c'est aux côtés de celui-ci qu'il amorça le processus de la révolution socialiste.

284. Trotsky, 1905, p. 4. Trotsky ébaucha pour la première fois sa théorie dans un texte qu'il rédigea en 1906 alors qu'il était en prison : *Bilan et perspectives* (in 1905, Paris, 1963 [rééd.], pp. 397-463). Il y revint ensuite toute sa vie durant. On en trouvera la dernière version dans son *Staline*, pp. 599-608 ; cf. en outre, Deutscher, I, pp. 199-225.

285. Cf. R. Amburskij, « Lenin o rev. dem. diktature proletariata i krest' janstva v revoljucii 1905-07 gg. », *Proletarskaja Revoljucija*, 12 (107), 1930, pp. 3-38.

Sous l'angle tactique, Trotsky devait à partir du déclenchement de la révolution de 1905 se rapprocher bien plus des bolcheviks que des mencheviks. Avant le 9 janvier, il prévoyait déjà que la prochaine étape de la lutte révolutionnaire serait la grève générale politique, et, après le « Dimanche sanglant », il se prononça exactement comme Lénine pour la préparation de l'insurrection et pour « une action simultanée du prolétariat dans toute la Russie ²⁸⁶ ». En mars, il mit en avant le mot d'ordre de gouvernement provisoire, au sein duquel les social-démocrates seraient forcés de jouer un rôle dirigeant. Tout se passe comme si Trotsky pressentait la prise du pouvoir par les bolcheviks en 1917 le jour où il écrivait qu'« en cas de victoire décisive de la révolution, le pouvoir reviendra à ceux qui auront dirigé le prolétariat » ²⁸⁷. Dans cette même « Lettre politique » à l'*Iskra*, Trotsky donnait un exemple de la manière dont, selon lui, un gouvernement provisoire pourrait naître de la révolution : « Les élections à la commission Sidlovskij viennent de se terminer. Environ quatre cents représentants du prolétariat pétersbourgeois y ont été élus et, parmi eux, figurent une dizaine ou plus des travailleurs les plus influents et populaires de la capitale. Les élections se sont assorties d'une grève qui aurait pu être générale et se transformer en insurrection. Celle-ci aurait pu remporter la victoire, aboutir à la constitution d'un gouvernement provisoire. Les ouvriers social-démocrates siégeant à la commission auront la possibilité d'entrer dans ce gouvernement. Qu'est-ce que le parti auquel ils appartiennent leur demandera de faire ? De refuser de participer au gouvernement ? Ou, s'ils y participent, de suivre les bourgeois de gauche ? Non, le parti leur demandera, premièrement, de s'y assurer la majorité, et, deuxièmement, d'agir sous son contrôle ²⁸⁸. »

Quoique Trotsky eût rompu à peu près complètement avec les dirigeants mencheviks en exil, il fut le principal porte-parole des mencheviks au Soviet de Pétersbourg, dont il fut membre dès le premier jour. Au cours des polémiques qui battirent leur plein après la mort de Lénine, cette attitude fut souvent stigmatisée et présentée comme une preuve de son passé de « traître » et de saboteur de la politique du Parti. Or les mencheviks de la capitale optèrent en fait pour des positions infiniment plus radicales que celles de leurs dirigeants émigrés, en raison de leur expérience directe et, aussi, de l'influence que Trotsky ne fut pas sans exercer sur eux. Au sein même du Soviet, la lutte

286. Trotsky, *Our Revolution*, p. 42 sq.

287. *Iskra*, 93, 17 mars 1905.

288. *Id.*